

# HUIT QUESTIONS À LUCIEN SUEL

Jacques LANDRECIES<sup>1</sup>

1) Mon cher Lucien, nous nous connaissons de longue date puisque nous étions condisciples à l'École Normale<sup>2</sup> et l'on pourrait peut-être partir de là. Cet établissement, à l'indéniable respectabilité, n'a jamais passé pour une pépinière de talents d'écriture. Quelle a donc été la part de cette formation, axée évidemment sur la culture la plus légitime, dans l'éclosion de ta curiosité et de ton activité littéraires ?

Chronologiquement, mon premier professeur de lettres en seconde (1963) a été Daniel Grojnowski, qui m'a fait écrire mon premier sonnet et m'a donné le goût de cette forme. Il est devenu ensuite historien de la littérature et spécialiste de Jules Laforgue.

Puis en première, Monsieur Leboeuf (rebaptisé bien évidemment *Ch'Boeu*). Cet enseignant, l'un des vétérans de l'établissement, savait nous faire partager son amour de la littérature en déclamant des textes de Baudelaire, Hugo, Verlaine, Huysmans... qu'il connaissait par cœur.

Je lui dois mon premier choc littéraire avec l'audition de *Le Vin des chiffonniers*. L'autre ébranlement profond, je l'ai ensuite connu en quatrième année<sup>3</sup> lorsqu'un autre professeur dont j'ai malheureusement oublié le nom nous a fait lecture de *Mort à crédit*. Cette même année, la parution de mes premiers textes dans le journal de l'École, *La Riguinguette*<sup>4</sup>, a été l'occasion d'une découverte collective du surréalisme avec quelques camarades. Par ailleurs, je fréquen-

1 — Entretien réalisé à La Tiremande le 12 novembre 2012.

2 — 10, rue des carabiniers d'Artois, 62000 Arras.

3 — L'année de formation professionnelle, post-bac.

4 — *La Riguinguette* [redingote, en picard] était l'hymne maison.

tais assidument les bibliothèques, celle de l'établissement et la Municipale. Et parmi mes sources extérieures, je n'oublierai jamais mon exaltation fébrile à la découverte du numéro de novembre 66 du *Magazine Littéraire* consacré à la *Beat Generation*.

Du côté des premières influences musicales, le jumelage avec la *Training School* de Leeds m'a permis de me ravitailler en 45 tours des *Stones*. Éducation complétée par l'usage des innombrables juke-boxes de la ville, au premier rang desquels, à deux pas de l'École, celui du café *Chez Jacques*, chargé avec beaucoup de discernement.

Cela dit, ce qui faisait le fond de mon existence lors de mon séjour dans cette maison, c'était l'Ennui.

2) Dans le même registre paradoxal, comment a-t-il été possible de concilier une activité d'agitateur d'esprits, fortement caractérisée par des mots tels *lettrisme*, *underground*, *dada-punk* avec une profession encadrée, hiérarchisée, tout entière vouée à la transmission des valeurs les plus orthodoxes ? N'y aurait-il pas cependant une passerelle à jeter entre ton métier, ton rapport aux enfants, et tes activités artistiques ?

Il s'agissait en fait d'une anarchie en esprit bien plus qu'en acte et qui ne m'a valu aucune inimitié des autorités qui n'ont jamais manifesté qu'un profond désintérêt pour mes activités créatrices. J'ai effectivement pensé aux débuts qu'il était possible de concilier les deux, la lecture d'Ivan Illich, de *Libres enfants de Summerhill*... avec le métier. J'étais adepte des méthodes Freynet, je faisais un jardin avec mes élèves... Et puis, au final, la lassitude s'est installée et j'ai opté, dans mon désir d'ouverture au monde, pour une coupure entre le métier et la vie. Dès que possible, j'ai travaillé à mi-temps et lorsque mes enfants sont devenus indépendants, je me suis mis en congé sans traitement. Il ne faut pas oublier que j'étais devenu instituteur par nécessité.

3) Tu t'es défini comme un « poète ordinaire ». Qu'y a-t-il derrière cette pétition de modestie ?

Il n'y a pas de modestie car se définir comme poète c'est se mettre à part. Il faut entendre « ordinaire » comme celui qui met, qui tente de mettre un peu d'ordre dans le chaos. C'est classer, lister, ranger... Si on a le don de l'écriture on n'est pas pour autant seul dans ce cas. Mais tout le monde ne va pas se lancer dans l'écriture, puis dans la recherche d'un éditeur... Il est naturel pour moi d'écrire, de composer, de jouer avec le langage. C'est pour moi une activité immédiate et permanente.

4) Un autre concept que j'aimerais t'entendre définir est celui, déroutant, des *Flandres artésiennes*.

Je suis né à la limite de ces deux provinces. J'ai toujours habité, vécu, dans un rayon de 15 kilomètres autour de Guarbecque (mon village natal) et Isbergues